

## 400 ANS

---

### [Intro — spoken, a cappella, voix claire et posée]

Quatre siècles de mots.  
Quatre siècles de combats, de rêves, de larmes et de rires.  
Des rois et des gueux. Des philosophes et des soldats.  
Des amoureux fous et des hommes qui ont tout perdu.  
C'est ça, quatre cents ans de littérature française.  
On embarque.

### [Verse 1 — Classicisme] (rythme régulier, cordes baroques, harpsichorde)

Versailles brille, Louis XIV règne et ordonne  
L'art doit plaire et instruire — telle est la loi qui donne  
La raison avant tout, les règles sont la norme  
Molière fait rire pour corriger les mauvaises formes

« *Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement* »  
Harpagon compte son or, Tartuffe prie faussement  
Le théâtre est un miroir — t'as reconnu quelqu'un ?  
Trois unités, une scène, l'ordre règne — c'est certain

### [Pre-Chorus]

Mais rien ne dure — le monde change de peau  
Chaque siècle répond au siècle d'avant en criant trop haut

### [Chorus]

Quatre cents ans de mots, de rêves, de combats  
La littérature — une machine à voyager  
Du Roi-Soleil jusqu'au silence qui noie  
Ouvre le livre — et prends ta place

### [Verse 2 — Lumières] (cuivres lumineux, rythme plus vif)

XVIIIe siècle — Voltaire prend sa plume comme une arme  
L'injustice, le fanatisme — il faut les désarmer  
Candide traverse le monde, le meilleur des mondes s'effondre  
« *Il faut cultiver notre jardin* » — et répondre

Rousseau dit que l'homme naît bon — la société le corrompt  
Diderot compile tout le savoir — personne n'y renonce  
Sapere aude ! Ose penser par toi-même, c'est l'heure  
La raison comme lumière — contre toute la noirceur

### [Pre-Chorus]

Mais rien ne dure — le monde change de peau  
Chaque siècle répond au siècle d'avant en criant trop haut

### [Chorus]

Quatre cents ans de mots, de rêves, de combats  
La littérature — une machine à voyager  
Du Roi-Soleil jusqu'au silence qui noie  
Ouvre le livre — et prends ta place

### [Verse 3 — Romantisme] (guitare acoustique, mélancolie, montée émotionnelle)

1815 — la gloire de Napoléon s'éteint dans la nuit  
Le mal du siècle s'installe — une génération sans abri  
Hugo crie la liberté, les sentiments débordent les pages  
La nature pleure avec l'âme — même les tempêtes sont des langages

« *On n'est pas seulement un homme, on est un monde* »  
Les Misérables, Cosette, Valjean — la justice qui gronde  
Musset tombe amoureux fou, souffre, écrit, recommence  
Le cœur avant la raison — c'est la romantique défense

### [Bridge — spoken word, cordes seules, ralenti]

*Et puis vient le temps de regarder le monde en face.  
Sans idéal. Sans exaltation.  
Juste la réalité — toute la réalité.  
Le roman devient miroir. Puis laboratoire.  
Et enfin — silence.*

### [Verse 4 — Réalisme / Naturalisme] (basse industrielle, rythme dense)

Balzac cartographie Paris comme un général ses batailles  
Quatre-vingt-dix romans — la Comédie humaine sans failles  
Le père Goriot abandonné, Rastignac qui apprend le cynisme  
L'argent est roi — bienvenue dans le réalisme

Zola descend dans les mines pour voir de ses propres yeux  
Les ouvriers, la faim, l'hérédité — le destin sérieux  
« *La vérité est en marche et rien ne l'arrêtera* »  
Le roman devient laboratoire — la société, cobaye là

### [Pre-Chorus — variant]

Et toujours — le monde change de peau  
Mais cette fois c'est la guerre — et tout s'effondre en morceaux

### [Chorus]

Quatre cents ans de mots, de rêves, de combats  
La littérature — une machine à voyager  
Du Roi-Soleil jusqu'au silence qui noie  
Ouvre le livre — et prends ta place

### [Verse 5 — Existentialisme / Absurde] (piano froid, rythme brisé)

« *Aujourd'hui, maman est morte* »  
Camus ouvre L'Étranger — une phrase qui coupe et porte  
Le monde n'a pas de sens, l'homme cherche en vain  
L'absurde, c'est ce divorce entre son désir et le chemin

Sartre dit : l'existence précède l'essence — c'est toi qui choisis  
Libres et condamnés à l'être — angoisse et vertige infinis  
Ionesco met des mots qui ne veulent rien dire dans des bouches  
Mais sous le rire jaune — il y a une vérité qui nous touche

### [Chorus final — répété, plus intense, toute la troupe]

Quatre cents ans de mots, de rêves, de combats  
La littérature — une machine à voyager  
Du Roi-Soleil jusqu'au silence qui noie

Ouvre le livre — et prends ta place

Quatre cents ans de mots, de rêves, de combats  
La littérature — une machine à voyager là  
Du Roi-Soleil jusqu'au silence qui noie  
Ouvre le livre — et prends ta place

**[Outro — spoken, voix seule, en extinction]**

*Du Baroque aux Lumières. Du Romantisme à l'Absurde.  
C'est une conversation qui n'a jamais cessé.  
Chaque mouvement répond au précédent.  
Chaque auteur prend la parole là où l'autre s'est tu.*

*Et maintenant c'est à toi.  
Ouvre le livre.  
Quelle sera ta prochaine lecture ?*